

dont l'Écosse était l'alliée. Il est question aussi dans ce chapitre de la croisade contre les hussites, que le cardinal de Beaufort vint prêcher dans le Nord, et pour laquelle il eut une entrevue avec le roi d'Écosse au prieuré de Coldingham : Langley fit prêcher la croisade dans son diocèse, et son *Register* conserve le cérémonial à observer par ceux qui s'engageaient à y prendre part. Langley exerçait de plus la juridiction épiscopale sur les parties de l'évêché de St-Andrews occupées par les Anglais.

Faute de renseignements personnels, il est assez difficile de se faire une idée très nette du caractère de Langley. Il fut du moins un prélat dévoué et énergique, soucieux du bien de son diocèse et de son pays, et, envers son roi, d'une loyauté à toute épreuve.

Son *Register* est maintenant presque entièrement édité, puisque ces deux nouveaux volumes nous conduisent jusqu'à la fin de 1436. Inutile de dire qu'ils ont été préparés avec la même exactitude et la même précision que les deux premiers volumes. Ils illustrent bien des aspects de l'administration diocésaine que Langley porta à un degré élevé d'efficacité.

Dom Hubert DAUPHIN.

J. KLAPPER. *Der Erfurter Kartäuser Johannes Hagen, ein Reformtheologe des xv. Jahrhunderts*. Tome I : *Leben und Werk* ; t. II : *Verzeichnis seiner Schriften mit Auszügen*. Leipzig, St. Benno-Verlag, 1961. In-8, ix-133 et vii-189 p.

On chercherait en vain un domaine des sciences ecclésiastiques de l'époque, qui n'ait pas été touché par les écrits de Jean Hagen (en latin, Johannes de Indagine, † 1475). Le dogme, la morale, le droit civil et ecclésiastique, la liturgie, la pastorale, la casuistique, la prédication, la spiritualité, le commentaire biblique, la chronique historique ont occupé simultanément cet auteur fécond dont les œuvres complètes, composées de 1450 à 1475, comptent quelque 500 titres. Hagen, au fond de sa cellule de chartreux, vivait très proche de ses contemporains et de leurs soucis. Il s'est intéressé à tout : à l'Infaillibilité du pape, au conciliarisme, à la réforme des monastères bénédictins, aux indulgences, à la mariologie, aux droits de Guillaume de Saxe sur la couronne de Bohême, détenue par Georges de Poděbrad, aux multiples cas de conscience de ses correspondants et à leurs contestations juridiques. Il a écrit sur les faux miracles, la danse, les pèlerinages, les anges gardiens, l'usure, la mystique, la superstition... Sur quoi n'a-t-il pas écrit ? Son œuvre, restée presque entièrement manuscrite, a trouvé aujourd'hui un savant érudit pour la rappeler à l'attention. Dans le premier volume, l'A. a consigné avec une grande minutie tout ce qui a trait à la vie de Hagen, à ses relations, à son milieu, à son époque et à sa doctrine. Dans le second volume, on trouve la liste de ses œuvres d'après le catalogue de la chartreuse d'Erfurt ainsi que l'index des matières d'un manuscrit

autographe de Hagen (*Hist. I*) conservé dans les archives de la cathédrale, également à Erfurt. A cette dernière nomenclature, M. K. a ajouté de copieux extraits, nous permettant ainsi de prendre contact avec les textes mêmes de Hagen.

Mis à part la présentation typographique, qui manque un peu d'air, l'ouvrage me paraît en tous points excellent. C'est un monument achevé d'érudition auquel je ne me permettrais pas de faire une critique, n'y eût-il le choix des textes publiés. J'ignore quel principe y a présidé. Peut-être aurait-il pu être fait plus judicieusement. Beaucoup de longues pages, imprimées avec tant de soin, sur les indulgences, p. ex., me paraissent d'un intérêt médiocre. N'y aurait-il pas eu plus d'avantage à éditer, entre autres, les réflexions de Hagen sur le conciliarisme, dont il était partisan tout en affirmant l'infailibilité du souverain pontife ? Paul DE VOOHT.

TARSICIO DE AZCONA. *La elección y reforma del episcopado español en tiempo de los Reyes Católicos*. Madrid, Consejo Superior de Investigaciones Científicas, Instituto « P. Enrique Flórez », 1960. In-8, xviii-382 p. Prix : 140 ptas.

Le R.P. Tarsicio de Azcona, O.F.M.Cap., docteur en histoire de l'Université Grégorienne de Rome et professeur au Collège théologique de la Province de Navarre de son ordre à Pampelune, nous offre la première étude d'ensemble sur un sujet dont l'intérêt saute aux yeux : le choix des évêques et la réforme de l'épiscopat en Espagne à l'époque des « Rois Catholiques », Ferdinand et Isabelle.

L'A. a divisé son œuvre en deux parties : histoire des faits et histoire des idées, mais nous croyons suivre de plus près le fil de son exposé en y distinguant trois sections. La première, qui serait, plutôt, une introduction, commence par un tableau de la puissance politique des évêques espagnols à la fin du moyen âge (ch. I, p. 27-62) ; introduction « lointaine », si l'on nous permet cette expression, où l'A., on le comprendra, a dû se contenter souvent de généralités ou d'approximations. Vient ensuite l'introduction « prochaine » (ch. II et III et, même, une partie du ch. IV), où l'A. retrace les antécédents du sujet propre de son livre, c.-à-d. la provision des évêchés en Castille et en Aragon à partir de la fin du grand schisme (1418) (p. 63-97). L'A. nous paraît avoir été ici trop peu en garde contre le danger de théoriser et de conceptualiser des données historiques complexes. A le lire on a l'impression que, en face des chapitres, condamnés désormais à perdre leur rôle canonique dans l'élection des évêques, les deux forces montantes, la centralisation romaine, d'une part, et le pouvoir civil de la Couronne, d'autre part, sont en concurrence pour mettre la main sur les nominations épiscopales. En réalité, quels que soient les principes invoqués et les textes, variables et parfois ambigus, des « Règles de la Chancellerie » des différents pontificats, Rome, durant cette période, se contentait,